

Du *Sonderweg* de la *Survivance* au récit de la Science et de la Normalité

Bibliographie raisonnée des études historiques sur les Canadiens français et leurs descendants

Fille de son temps, la production intellectuelle reflète les intérêts et les préoccupations des contemporains. L'historiographie sur les descendants des premiers colons français en Nouvelle-France n'y fait pas exception. Ici, depuis les années 1960, le récit historique aux accents lyriques et patriotiques, proposant une mythologie de la Nation fondée sur un *Sonderweg* de la "*Survivance*" du fait français et catholique en Amérique du nord, a fait de plus en plus place à un autre récit articulé sur les canons de la méthode et de la rhétorique scientifiques, insistant sur l'étude des structures et les perspectives théoriques. À l'instar de l'historiographie nord-américaine poursuivant le noble rêve de l'objectivité (Peter Novick, *That Noble Dream; the "Question of Objectivity" and the American Historical Profession*. Cambridge, Cambridge U. P., 1988), leurs études historiques deviennent également plus sensibles aux phénomènes d'échanges socio-culturels, économiques et politiques issus de la modernisation occidentale, mettant en relief la normalité des sociétés québécoises (Ronald Rudin, *Making History in Twentieth-Century Quebec*, Toronto, U.T.P., 1997; Jocelyn Létourneau, "La production historique courante et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle", *Recherches socio-graphiques*, vol. 36 no 4, 1995) mais aussi franco-américaines, franco-ontariennes et francophones de l'Ouest canadien. En corollaire, les narrateurs de cette historiographie se recrutent de moins en moins parmi les érudits amateurs et les intellectuels nationalistes. Désormais, ils proviennent des institutions du Savoir, des universités, collèges et autres centres de recherche scientifiques. Leurs études historiques se ressentent nécessairement de leur contexte de production. Cependant, suivant des références variables, ces travaux demeurent presque toujours soutenus par le paradigme de l'identité, nationale ou autre, et les schémas d'interprétation qui l'accompagnent.

Les dernières grandes synthèses sur le sujet en témoignent. Le moment de leur parution est révélateur, puisqu'il indique une volonté des auteurs de souligner le caractère homogène du groupe canadien-français et d'un projet politique organiciste fondé sur la Survivance. Réédités en 1960, les deux tomes de l'*Histoire du Canada français depuis la découverte* de Lionel Groulx (Montréal-Paris, Fidès, 1950-1951) traduisent le regard englobant de l'historien nationaliste, désireux de relater l'épopée du peuple canadien-français. Quant à *The French Canadians* de Mason Wade (New York, Macmillan, 1945), son objectif est de souligner les différences des Canadiens français par rapport aux autres Nord-Américains. Collage épars de faits et d'événements aux fortes intonations clérico-nationalistes, *La francophonie nord-américaine* de Paul-Émile Gosselin (Lévis, Secrétariat de l'Association de la jeunesse canadienne, 1973-1974) ne peut être qualifiée de synthèse. Ce n'est qu'en 1998, au moment d'immenses remises en question des projets identitaires et politiques, qu'une nouvelle étude synthétique est proposée aux lecteurs. La *Brève histoire des Canadiens français* (Montréal, Boréal, 1998) d'Yves Frenette, avec la collaboration de Martin Pâquet, offre une perspective continentale du cheminement historique fragmenté et pluriel des multiples descendants des colons français de la vallée du Saint-Laurent, tout en intégrant à la fois les dimensions de l'historiographie sociale récente et une préoccupation pour les mutations identitaires.

Outre ces travaux, il n'existe pas de synthèse traitant exclusivement de l'ensemble des enfants de la Nouvelle-France, comme groupe distinct sur le continent nord-américain. Cette absence s'explique par les choix des chercheurs, qui délimitent souvent leur objet selon les entités géo-politiques: les États-Unis, le Canada, le Québec, les provinces canadiennes, voire les régions et les localités. Par exemple, certaines synthèses traitant de la construction de la nation canadienne, abordent le cas des francophones parmi d'autres, tout en excluant les Franco-Américains. Trois synthèses d'histoire nationale se démarquent par leur intérêt plus soutenu à l'endroit du fait français au Canada, soit *Origins et Destinies* de R. Douglas Francis et *alii* (Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1996); *Histoire du Canada. Espace et différences* de Jean-François Cardin, Claude Couture et Gratien Allaire (Sainte-Foy, P.U.L., 1996); *Un passé composé. L'expérience canadienne depuis 1850* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1996) de Jacques-Paul Couturier, avec la collaboration de Wendy Johnston et Réjean Ouellette.

Dès les années 1960, l'historiographie emprunte deux pistes. D'une part, elle reflète les césures territoriales entre les descendants des colons français. Avec l'établissement de son État-Nation, le Québec devient une référence obligée. Voulant comprendre la nature de cette référence, les historiens et les historiennes en font donc un objet d'étude spécifique. D'autre part, la discipline historique prend les allures d'une propédeutique du social, de ses structures et de son évolution. Ce faisant, prétendant se constituer en "science du passé", selon le mot de l'historien Michel Brunet, elle se revêt des modes rhétoriques de l'enquête scientifique, aux drapés des schèmes explicatifs et des démarches méthodologiques.

À la croisée de ces deux voies, l'École historique de Montréal prône une conception scientifique de l'histoire. Pour Maurice Séguin, Michel Brunet et, dans une moindre mesure, Guy Frégault, la pratique de l'histoire devient scientifique en dégagant des lois causales. Leur lecture du cas québécois identifie des normes orientant les rapports entre vainqueurs et vaincus, entre majoritaires et minoritaires. Au cœur de ce programme de recherche se trouvent les études théoriques de Séguin, esquissées dans la synthèse *Une histoire du Québec* (Montréal, Guérin, 1995) et surtout dans *Les Normes*, éditées dans *Maurice Séguin, historien du pays québécois vu par ses contemporains* (Montréal, VLB, 1987) sous la direction de Robert Comeau. Partageant une approche similaire de la science, plusieurs intellectuels cherchent à déterminer le sens de l'évolution historique québécoise. Dans *Du Canada français au Québec libre* (Paris, Flammarion, 1975), Jean-Claude Robert perçoit une longue aspiration à l'indépendance nationale, aboutissement logique du processus enclenché dès la Conquête de 1760. Fer de lance de l'historiographie marxiste au Canada, Stanley Bréhaut Ryerson présente une ébauche scientifique, s'inspirant de la théorie marxienne, situant quelques-uns des facteurs du devenir québécois et canadien, à partir de leurs origines historiques dans *Le capitalisme et la Confédération. Aux sources du conflit Canada - Québec* (Montréal, Parti Pris, 1972). Collant un structuralisme néo-marxiste à l'étude des rapports de classe, la synthèse de Gilles Bourque et d'Anne Legaré, *Le Québec, la question nationale* (Paris, Maspéro, 1979) semble aujourd'hui un peu dépassée, malgré des hypothèses intéressantes. Quant aux historiens de l'Université Laval, le recours à la science passe avant tout par l'emploi d'une méthode rigoureuse d'investigation. Figure marquante de l'histoire scientifique au Québec, Jean Hamelin est aux premiers rangs. Sous sa direction, l'*Histoire du Québec* (Paris-Saint-Hyacinthe, Privat-Édisem, 1976) s'interroge sur le façonnement de l'*homo quebecensis*. Avec Jean Provencher, Hamelin réitère dans un ouvrage de vulgarisation, *Brève histoire du Québec* (Montréal, Boréal, 1996), réédition revue et augmentée du *Canada français. Son évolution historique* (Trois-Rivières, Boréal Express, 1967).

La réflexion autour de la modernisation de la société québécoise, processus constitué de continuités et de ruptures, a suscité des synthèses incontournables. Débutant avec la Confédération, réédités avec des ajouts, les deux tomes de l'*Histoire du Québec contemporain* de Paul-André Linteau et *alli* (Montréal, Boréal, 1989) constituent des apports majeurs à l'historiographie. Sur le même thème, insistant sur la division culturelle du travail entre francophones et anglophones, le politologue Kenneth McRoberts présente une analyse renouvelée du développement et de la modernisation politique québécoise avec la troisième édition de *Quebec. Social Change and Political Crisis* (Toronto, McClelland and Stewart, 1988). De son côté, Susan Mann Trofimenkoff offre aux Canadiens anglophones sa lecture de l'histoire du Québec francophone depuis la Conquête, avec *Visions nationales* (Saint-Laurent, Trécarré, 1986). Pour ce faire, elle utilise avec bonheur une analyse empruntant à la symbolique féministe.

Enfin, le renouveau des sujets et des méthodes historiques s'étend aux synthèses d'histoire régionale. Notons la collection sur les "Régions du Québec", comprenant les *Histoire de la Gaspésie*, des *Laurentides*, du *Saguenay-Lac-Saint-*

Jean, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-du-Sud, de l'Outaouais, de l'Abitibi-Témiscamingue, de Lévis-Lotbinière et de la Côte Nord (Québec, I.Q.R.C., 1981-1996). Soulignons ici l'étude de Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique* (Montréal, Boréal, 1996). Traitant du Saguenay, cet essai d'histoire totale s'inscrit avec force et intelligence dans la filiation des travaux de Fernand Braudel et de Pierre Goubert.

L'émergence d'une identité québécoise provoque des redéfinitions au sein des groupes francophones de la diaspora. Encore une fois, la recherche en témoigne. Dans un survol synthétique et engagé, Richard Arès exprime son angoisse touchant à la situation globale des Canadiens français dans "Un siècle de vie française en dehors du Québec" (*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 21 no 3a, 1967). Quinze ans plus tard, la diversité des communautés canadiennes-françaises d'Amérique et la pluralité des problèmes percent dans une série d'études assemblées par Raymond Breton et Pierre Savard: *The Quebec and Acadian Diaspora in North America* (Toronto, Multicultural Historical Society of Ontario, 1982).

Les catégorisations territoriales au sein de la diaspora canadienne-française deviennent plus fines durant la décennie 1970. Elles apparaissent avec les communautés canadiennes-françaises des Prairies et de la Colombie-britannique, de pair avec la mise en valeur du multiculturalisme et avec l'émergence du sentiment régionaliste dans l'Ouest canadien. Cornelius Jaenen se penche sur les premiers établissements avec "French Roots in the Prairies", dans Jean Leonard Elliott, *Two Nations, Many Cultures* (Scarborough, Prentice-Hall, 1979). Insistant sur l'antériorité du peuplement par les francophones et sur les luttes politiques, Lionel Dorge révèle des aspects de la mémoire franco-manitobaine. L'historien-pédagogue a réalisé deux manuels scolaires ayant quelque peu vieillis: *Introduction à l'étude des Franco-Manitobains...* (Saint-Boniface, Société historique de Saint-Boniface, 1973) et *Le Manitoba, reflets d'un passé* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1976). Les Fransaskois font l'objet d'une bonne synthèse. Ne limitant pas son étude aux élites locales mais à l'ensemble de la communauté, *l'Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan* de Richard Lapointe (Regina, Société historique de la Saskatchewan, 1986) use de la documentation existante avec brio. Plus synthétique, l'article sur les Franco-Albertains de Donald B. Smith, "A History of French-speaking Albertans", dans Howard et Tamara Palmer (dir.), *Peoples of Alberta* (Saskatoon, Western Producer Prairies Books, 1985), mérite les mêmes éloges. La communauté canadienne-française de la Colombie-britannique est traitée comme un groupe ethnique parmi tant d'autres dans *Strangers Entertained* de John Norris (Vancouver, British Columbia Centennial 1971 Committee, 1971). Depuis, Glen Cowley dans *Le fait français en Colombie-britannique* (Vancouver, Société historique franco-colombienne, 1979) a consacré quelques pages à son histoire. Enfin, les Franco-Ténois et les Franco-Yukonais attendent encore une synthèse sérieuse de leur histoire. Le survol impressionniste de Denis Perrault et d'Huguette Léger, *Leroux, Beaulieu et les autres...* (Yellowknife, Fédération franco-ténoise, 1989), est en effet fort léger.

Pendant les années 1980, répartie entre les îlots du nord, de l'est et du sud de la province, la communauté franco-ontarienne se questionne. D'une part, elle

ressent avec une acuité particulière le développement d'une identité québécoise. D'autre part, les migrations intra-provinciales, ainsi que l'effervescence culturelle et ethnique, interpellent les Franco-Ontariens dans leur spécificité. Les synthèses et traduisent ce questionnement. Dans un manuel, Robert Choquette s'intéresse au réseau institutionnel encadrant *L'Ontario français* (Montréal, Études vivantes, 1980). Analysant les phénomènes sociaux de l'identité ontarioise, l'essai du sociologue Roger Bernard, *De Québécois à Ontariens* (Hearst, Le Nordir, 2e éd. 1996), rejette l'étiquette de l'ethnicité, lui préférant celle du peuple fondateur. Selon lui, les perspectives d'avenir de ce peuple s'avèrent néanmoins peu reluisantes. Sous la direction de Cornelius Jaenen, *Les Franco-Ontariens* (Ottawa, P.U.O., 1993) considère ce groupe comme une société profondément complexe. Ce recueil d'analyses insiste donc sur les aspects économiques, sociaux et culturels de cette société à personnalité distincte. Sous la direction de Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield, le recueil pluridisciplinaire *La francophonie ontarienne* (Ottawa, Le Nordir, 1995) jauge la recherche scientifique réalisée depuis vingt ans sur ce sujet.

Selon l'économiste Albert Faucher, l'émigration vers les États-Unis forme "l'événement majeur de l'histoire canadienne-française au XIXe siècle". Depuis *l'Histoire des Franco-Américains* de Robert Rumilly (Montréal, s.é., 1958), chronique anecdotique et militante, la recherche scientifique sur les communautés franco-américaines s'est enrichie de façon considérable. A la fin des années 1980, les synthèses historiques reflètent la vitalité de ce secteur. En s'appuyant sur une documentation exhaustive, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* d'Yves Roby (Sillery, Septentrion, 1990) s'inscrit dans la foulée de la Nouvelle histoire sociale, pour qui les individus aux prises avec des structures oppressantes font place à des acteurs autonomes ayant un certain contrôle sur leur environnement. Roby cherche à comprendre la présence en Nouvelle-Angleterre de ces émigrants, créateurs d'une Franco-Américanie, ainsi que les transformations vécues par eux et leurs enfants. Dans *Les Franco-Américains 1860-1980* (Paris, Bélin, 1989), François Weil intègre l'étude de l'expérience sociale et économique de ces immigrants en milieu industriel, à celle de leur expérience culturelle, encadrée par le réseau institutionnel de la Survivance. S'insérant dans le mouvement américain de renaissance ethnique aux États-Unis, indiquons aussi *The French-Canadian Heritage in New England* de Gerard J. Brault (Hanover-Montréal-Kingston, U. P. of New England-McGill-Queen's U. P., 1986) et *l'Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre* d'Armand Chartier, (Sillery, Septentrion, 1991). Quant aux francophones de l'Ouest américain, mentionnons les travaux vieilliss de John F. MacDermott, *Frenchmen and French Ways in the Mississippi Valley* et *The French in the Mississippi Valley* (Champaign, Illinois, U.I.P., 1965). Le géographe historien Benoît Brouillette retrace les pas des entrepreneurs et migrants dans *La pénétration du continent nord-américain par les Canadiens français, 1763-1846* (Montréal, Fidès, 1979).

Espaces

La première référence de l'identité touche à l'espace environnant, lieu que l'on s'approprié, lieu où se nouent les relations. Encore là, la production intellectuelle suit les questionnements sociaux. Les travaux des géographes en témoignent. Raoul Blanchard fait figure de pionnier en géographie humaine. Son oeuvre veut étudier spécifiquement les différentes régions du Québec, découpées parfois un peu sèchement. On peut consulter ses deux synthèses de géographie humaine sur *Le Canada français* (Paris, Fayard, 1960 et Paris, P.U.F., 1964), fruits de ses recherches antérieures sur le terrain. Sous la direction de Serge Courville, Normand Séguin et Jean-Claude Robert, les deux premiers tomes de l'*Atlas historique du Québec* (Sainte-Foy, P.U.L., 1995-1996), traitant des *Morphologies de base* ainsi que de la *Population et territoire* de l'axe laurentien, intègrent les recherches récentes sur la vie de relations dans une perspective géographique renouvelée. Entre ces aires, les êtres se meuvent. En l'absence d'une synthèse sur le phénomène migratoire, le lecteur consultera les études du recueil dirigé par Yves Landry et alii, *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVIIe-XXe siècles* (Louvain-la-Neuve et Beauport, Académia/Publications M.N.H., 1995).

Depuis les années 1970, les géographes analysent la constitution de communautés francophones comme autant d'îlots d'un archipel. En l'absence de synthèse sur l'Amérique française, l'important recueil réuni par Dean R. Louder et Eric Waddell, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé* (Québec, P.U.L., 1983), constitue un repère essentiel, auquel on peut joindre les articles de Louder, "Picking Up the Pieces of a Shattered Dream: Quebec and French America" (*Journal of Cultural Geography*, vol. 4 no 1, Fall-Winter 1983) et "Le défi de la francophonie nord-américaine" (*Quebec Studies*, no 7, 1988). A cet égard, les études en géo-linguistique y jouent un rôle sensible. Elles s'intéressent à l'occupation spatiale de ces communautés et à la constitution de réseaux. Mentionnons "L'Ontario français comme région: un regard non assimilationniste sur une minorité, son espace et ses réseaux" d'Anne Gilbert (*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 35 no 96, 1991), l'*Atlas de la francophonie* du Groupe de recherches en géo-linguistique de l'Université Laval (Québec, Publications du Québec, 1989), l'*Atlas des francophones de l'Ouest* de Forest C. Nickerson et d'Armand Bédard (Winnipeg, Hignell Print, 1979), les actes publiés par Gilles Sénécal, *Territoires et minorités* (Montréal, A.C.F.A.S., 1989), *Un trait d'union entre les espaces francophones*, sous la direction de Jules Tessier (Québec, Conseil de la vie française, 1988) et l'*Atlas de l'Ontario français* de Gaétan Vallières et Marcien Villemure (Montréal, Études vivantes, 1982). Les représentations spatiales et l'aménagement mental du territoire sont au centre des travaux de Luc Bureau, *Entre l'Éden et l'Utopie* (Montréal, Québec/Amérique, 1984); de David H. Kaplan, "Maîtres chez nous. The Evolution of French Canadian Spatial Identity" (*American Review of Canadian Studies*, vol. 19 no 4, Winter 1989); d'André Langlois, "L'espace comme élément stratégique: l'importance de la répartition des francophones de l'Ontario" (*Études canadiennes*, vol. 30, 1991); et de Christian Moris-

sonneau, *La Terre Promise. Le mythe du Nord québécois* (La Salle, Hurtubise HMH, 1978).

Le climat influence fortement la construction de la territorialité des êtres. Dans une société traditionnelle, le cycle des saisons et leurs climats modèlent le rythme de vie. Dans *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent* (Montréal, Boréal, 1988), Jean Provencher emploie sa grande capacité d'évocation pour décrire les activités saisonnières au début du XIXe siècle. Entre le XVIIe et le XIXe siècles, *L'hiver dans la culture québécoise* (Québec, I.Q.R.C., 1983) occupe une place centrale, fort bien identifiée par Sophie-Laurence Lamontagne.

Soi et l'Autre

Dans ces territoires, des êtres humains vivent. Fixant leur identité dès leur naissance, ils se distinguent selon le sexe, entre hommes et femmes. Celles-ci ont fait l'objet d'une abondante littérature scientifique depuis 1960. Incluant les dernières recherches, le Collectif Clio fait le point sur *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* (Montréal, Quinze, 1992). A cette synthèse de qualité, on peut adjoindre en complément le recueil dirigé par Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont, *Maîtresses de maison, maîtresses d'école* (Montréal, Boréal, 1983).

Aux débuts de la colonie, l'émigrant français n'est pas le premier sur ce territoire. Il rencontre l'Autre. Déjà, cet Autre n'est pas totalement inconnu. L'Européen en a une représentation préalable, qu'il va nourrir subséquemment de ses préjugés. Dans *The Myth of the Savage* (Edmonton, U.A.P., 1985), Olive P. Dickason explore l'univers mental de cette rencontre avec l'Amérindien. Sur le même sujet, l'historien de l'art François-Marc Gagnon consacre des pages pénétrantes dans *Ces hommes dits sauvages* (Montréal, Libre Expression, 1984). Avec Denise Petel, Gagnon se penche sur l'image de l'espace amérindien dans *Hommes effarables et bestes sauvages* (Montréal, Boréal, 1986). Dans le Royaume de France en terre d'Amérique, la norme privilégie le sujet adulte, raisonnable, conscient, libre, de race blanche et de religion catholique. Ceux et celles qui ne correspondent pas à ce modèle tombent dans la différence. Ils et elles deviennent *Les marginaux, les exclus et l'Autre au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Montréal, Fidès, 1996), étudiés par l'équipe d'historien réunie par André Lachance.

Avec la Conquête de 1760, les colons de la Nouvelle-France rencontrent de nouveaux Autres. Celle de l'Anglais prend une importance cruciale pour leurs identités. Prenant sa source dans les questionnements de la Révolution tranquille, s'inspirant de la doctrine normative de Maurice Séguin, l'essai de Jean Bouthillier sur *Le Canadien français et son double* (Montréal, L'Hexagone, 1972) fait une lecture noire de cette rencontre aliénante avec l'Anglais. Celle-ci campe les parties dans des positions sociales particulières, notamment à l'extérieur du Québec, tel que l'article d'A. A. Hunter, "A Comparative Analysis of Anglophone-Francophone Occupational Prestige Structures in Canada" (*Canadian Journal of Sociology*, vol. 2, 1977), le montre. Pour les francophones, cette position est celle du minoritaire, et ses conséquences sont sensibles pour les communautés. Dès les années 1960, la Commission Laurendeau-Dunton l'affirme dans les *Rapports de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*.

me (Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1967-1970). Peter S. Li en présente un autre exemple dans "Minority Enclave and Majority Language: The Case of a French Town in Western Canada" (*Canadian Ethnic Studies*, vol. 15 no 1, 1983). Enfin, les positions respectives sont souvent antagonistes. C'est le cas en Ontario, comme Robert Choquette dans *Langue et religion* (Ottawa, É.U.O., 1977), ainsi que John David Jackson dans *Community and Conflict* (Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1975), le relatent.

Depuis la Conquête, l'Autre ne provient pas seulement des îles britanniques. Claude Galarneau le constate dans *La France devant l'opinion canadienne* (Paris-Québec, Armand Colin-P.U.L., 1970). L'image de l'ancienne mère-patrie prend des connotations particulières chez l'intelligentsia canadienne-française. Pierre Savard en voit quelques unes dans *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905* (Québec, P.U.L., 1967), ainsi qu'Yvan Lamonde avec *Louis-Antoine Dessaulles, 1818-1895. Un seigneur libéral et anti-cléricale* et Alain Lacombe avec *Errol Bouchette, 1862-1942. Un intellectuel*. On peut lire aussi Luc Roussel, "Les relations culturelles entre la France et le Québec, 1920-1965" (thèse de doctorat, Université Laval, 1983). Quant à l'Américain, il renvoie une image duale: celle de l'habitant de la Terre promise et celle de l'impérialiste assimilateur. Sous la direction de Claude Savary, un groupe de chercheurs analyse *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis* (Québec, I.Q.R.C., 1984). Des historiens et d'autres spécialistes des sciences sociales, réunis par Gérard Bouchard et Yvan Lamonde, s'intéressent à la constitution de l'américanité dans la culture québécoise, dans le recueil *Québécois et Américains* (Montréal, Fidès, 1995). C'est aussi ce que tente Lamonde dans *Ni avec eux ni sans eux. Le Québec et les États-Unis* (Québec, Nuit blanche, 1996).

Avec la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux Autres apparaissent, témoignant du fractionnement du Canadien français en identités plurielles. Dans "De Canadien français à Québécois: la transformation d'un référent national" (thèse de doctorat, Université de Montréal, 1989), Richard Montour s'intéresse à l'exemple du Québec. Parfois, le Soi recherche l'intégration de l'Autre. Pour plusieurs Québécois, c'est un objectif désiré dans le cas de l'immigrant. Cet idéal est étudié par Martin Pâquet dans "Le Fleuve et la Cité. Représentations de l'immigration et esquisses d'une action de l'État québécois, 1945-1968" (thèse de doctorat, Université Laval, 1995) et *Vers un ministère québécois de l'Immigration, 1945-1968* (Ottawa, Société historique du Canada, 1997). Souvent, la création d'un nouveau Soi exclut l'Autre. Le cas des relations franco-ontariennes et québécoises est étudié par Denis Gratton, "Production de la différence: le cas ontariois" (thèse de doctorat, Université Laval, 1990) et surtout par Marcel Martel, *Le deuil d'une nation imaginée* (Ottawa, P.U.O., 1997).

Vie et mort

Comme individus et comme collectivités, les êtres humains vivent et meurent. De nombreuses études se penchent sur leur naissance, dont l'*Histoire de la sage-femme dans la région de Québec*, d'Hélène Laforce (Québec, I.Q.R.C., 1985). Au cours de leur vie, santé et maladie forment des équilibres délicats, analysés dans le *Traité d'anthropologie médicale*, de Jacques Dufresne et alii (Québec-Lyon, I.Q.R.C.-P.U. Lyon, 1985). Dans l'*Histoire de la folie au Québec*

de 1600 à 1850, André Cellard décrit la représentation sociale et le traitement des divers comportements assimilés à des pathologies. Plus concis, François Guérard esquisse les temps forts d'une *Histoire de la santé au Québec* (Montréal, Boréal, 1996). Quant à Serge Gagnon, il retrace dans un ouvrage majeur, *Mourir d'hier à aujourd'hui* (Sainte-Foy, P.U.L., 1987), l'évolution de la mort chrétienne du tournant du 19^e siècle à nos jours.

De l'individu à la collectivité, les maux varient mais les cycles demeurent: natalités, migrations, nuptialités, mortalités. Ici, les études démographiques tracent le bilan de santé des communautés d'expression française. Pour une mise en contexte historique, les travaux sous la direction d'Hubert Charbonneau ne peuvent être négligés: *La population du Québec* (Montréal, Boréal Express, 1973), *Vie et mort de nos ancêtres au XVII^e siècle* (Montréal, P.U.M., 1975) et l'excellent *Naissance d'une population* (Montréal, P.U.M., 1987). Sur le thème des migrations, Yolande Lavoie a analysé *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930* (Québec, Éditeur officiel, 1979). Quant à Roger Bernard, il étudie le mouvement migratoire vers le nord-ouest ontarien dans *Le travail et l'espoir* (Hearst, Le Nordir, 1991). Pour un portrait global de la population québécoise, on peut consulter l'étude commanditée par le Gouvernement du Québec, *Démographie québécoise* (Québec, Bureau de la statistique du Québec, 1983).

Pour une communauté minoritaire, la mort se traduit par la dissolution des liens sociaux, par l'assimilation à d'autres groupes. Cette hantise perce les études démographiques sur les communautés hors-Québec. En voici un florilège: Richard Arès, *Les minorités franco-canadiennes* (Ottawa, Société Royale du Canada, 1975); Roger Bernard, *Le choc des nombres* (Ottawa, Fédération des Jeunes Canadiens français, 1990); Charles Castonguay, "Exogamie et anglicisation chez les minorités canadiennes-françaises" (*Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 16 no 1, 1979). Louise M. Dallaire et Réjean Lachapelle présentent un portrait par province dans la série des *Profils démographiques des communautés minoritaires de langue officielle* (Ottawa, Secrétariat d'État, 1990).

Solidarités: socio-économie, politique, religion, culture

Entre ces êtres humains, sur ces territoires, apparaissent des solidarités, références de l'identité. Dès la naissance, la première, et sans doute la plus importante pour la définition de Soi, est la famille. Abandonnant la valorisation du modèle traditionnel, les sociologues ainsi que quelques historiens et historiennes, ont consacré plusieurs recherches. Mentionnons les classiques de Marc-Adélaïde Tremblay et Gérard Fortin, *Les comportements de la famille salariée au Québec* (Québec, P.U.L., 1964), et surtout celui de Philippe Garigue, *La vie familiale des Canadiens français* (Montréal, P.U.M., 1970). Adoptant une perspective historique et comparative, Gérard Bouchard et Joseph Goy ont dirigé le collectif *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation* (Chicoutimi, S.O.R.E.P., 1990). Un ouvrage important, *Familles ouvrières à Montréal* de Bettina Bradbury (Montréal, Boréal, 1995), étudie les impacts de la Révolution

industrielle sur la cellule familiale. Certains de ces thèmes sont développés dans la longue durée par Sylvie Beaudreau et Yves Frenette dans "Les stratégies familiales des francophones de la Nouvelle-Angleterre. Perspective diachronique" (*Sociologie et sociétés*, vol. 26 no 1, 1994). Dans *Ménagères au temps de la Crise* (Montréal, Remue-Ménage, 1993), Denyse Baillargeon s'interroge sur le fonctionnement de l'économie familiale et le rôle du travail des femmes à l'intérieur de la famille. Plus faible, mais comprenant des éléments instructifs sur la vie familiale dans les quartiers urbains, notons l'ouvrage d'Andrée Fortin, *Histoires de familles et de réseaux* (Montréal, Albert Saint-Martin, 1987). Enfin, influencée par Philippe Ariès, Denise Lemieux s'est intéressée à l'enfance en Nouvelle-France dans *Les petits innocents* (Québec, I.Q.R.C., 1985).

Les solidarités se nouent aussi au sein de la Société civile. Les activités économiques y prédominent, étroitement liées au tissu social. Dès le début des années 1960, on s'interroge sur les préalables et sur le processus de modernisation socio-économique des colons français et de leurs descendants. Comme autant de pierres blanches, l'historiographie a produit des oeuvres marquantes. Soulignons les apports de Louise Dechêne dans *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle* (Paris, Plon, 1974) et dans *Le partage des subsistances* (Montréal, Boréal, 1994), de Jean Hamelin dans *Économie et société en Nouvelle-France* (Québec, P.U.L., 1960) et *Histoire économique du Québec, 1851-1896* (Montréal, Fidès, 1971), ce dernier livre rédigé avec Yves Roby. Une querelle autour de la crise agricole au Bas-Canada et de ses incidences sur le plan des mentalités a opposé Fernand Ouellet à Jean-Pierre Wallot et Gilles Paquet. Ouellet conclut au retard des mentalités, encore d'Ancien Régime, dans l'*Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850* (Montréal, Fidès, 1966) et *Le Bas-Canada* (Ottawa, P.U.O., 1976). Wallot dans *Un Québec qui bougeait* (Montréal, Boréal Express, 1973), puis dans la brève synthèse réalisée avec Paquet, *Le Bas-Canada au tournant du XIXe siècle: restructuration et modernisation* (Ottawa, Société historique du Canada, 1988), privilégie surtout une vision entrepreneuriale du cultivateur canadien-français. Pour le XXe siècle, André Raynauld a cerné le décollage de l'économie québécoise dans *Croissance et structure économique de la province de Québec* (Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1961). Enfin, pour un regard d'ensemble qui plonge dans le temps, deux études synthétiques récentes sont à mentionner. Dans *Structure and Change* (Agincourt, Gage Publishing, 1984), l'économiste Robert Armstrong insiste à la fois sur les changements institutionnels et sur les phénomènes de croissance économique. Quant à eux, Brian Young et John A. Dickinson mettent l'accent sur les relations socio-économiques dans l'*Histoire socio-économique du Québec* (Sillery, Septentrion, 1992).

Ces activités socio-économiques se veulent les fruits de la terre et du travail des êtres humains. L'agriculture et le monde rural ont donné naissance à un foisonnement d'études. Mentionnons celles sous la direction de Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot, *Évolution et éclatement du monde rural* (Montréal, P.U.M., 1986); de François Lebrun et Normand Séguin, *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest* (Trois-Rivières, U.Q.T.R., 1987); celle de Michel Morisset, *L'agriculture familiale au Québec*

(Paris, L'Harmattan, 1987) et la fameuse thèse de Maurice Séguin, *La nation "canadienne" et l'agriculture* (Trois-Rivières, Boréal Express, 1970), soutenue en 1947. *Entre ville et campagne* de Serge Courville (Québec, P.U.L., 1990) et *Peasant, Lord and Merchant* d'Allan Greer (Toronto, U.T.P., 1985) sont des contributions incontournables aux connaissances sur le village et le monde rural bas-canadiens. René Hardy et Normand Séguin identifient les liens entre *Forêt et société en Mauricie* (Montréal/Ottawa, Boréal/Musée national de l'Homme, 1984). Pour un bref aperçu de ce XIXe siècle en mouvance, on peut lire la brochure de Serge Courville et Normand Séguin, *Le monde rural québécois au XIXe siècle* (Ottawa, Société historique du Canada, 1989).

On ne vit et ne travaille pas seulement à la campagne, mais aussi en ville. A cet égard, le développement et les transformations sociales dues à l'urbanisation ont été traitées de façon magistrale par Jean-Claude Robert dans "Montréal, 1821-1871. Aspects de l'urbanisation" (thèse de doctorat, Université de Paris I, 1977), Paul-André Linteau, *Histoire de la ville de Montréal depuis la Confédération* (Montréal, Boréal, 1992) ainsi que par John Hare et alii, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871* (Montréal, Boréal, 1987). De son côté, José Igartua a montré les forces à l'oeuvre dans la naissance d'un centre mono-industriel dans *Arvida* (Montréal, Boréal, 1996). Dans la grande tradition de l'École sociologique de Chicago, qui avait donné le *French Canada in Transition* d'Everett C. Hugues (Chicago, U. Chicago P., 1942), Marc Lesage enquête sur l'amour, le travail et le sens de la vie dans une petite ville québécoise, *Microcité* (Montréal, Fidès, 1997). Pour des exemples hors-Québec, deux thèses importantes sont à consulter: celle de Gail Cuthbert Brandt, "J'y suis, j'y reste. The French Canadians of Sudbury, Ontario. 1883-1913" (thèse de doctorat, Université York, 1977) et celle d'Yves Frenette, "La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre. Lewiston, Maine, 1800-1880" (thèse de doctorat, Université Laval, 1988).

Employant la taxonomie des classes sociales, les études sur le monde du travail ont connu un essor considérable depuis les années 1960. Recueil colligé par Fernand Harvey, *Le mouvement ouvrier au Québec* (Montréal, Boréal Express, 1980) présente une histoire thématique de ce mouvement depuis le milieu du XIXe siècle. Plus précisément, le syndicalisme est un lieu important de sociabilisation et de mobilisation sociale. *L'Histoire du syndicalisme québécois* de Jacques Rouillard (Montréal, Boréal, 1989) est la prime référence, à laquelle on peut ajouter la petite synthèse de Bernard Dionne, *Le syndicalisme au Québec* (Montréal, Boréal, 1991). Quant à la classe possédante, Arnaud Sales en analyse les caractéristiques dans *La bourgeoisie industrielle au Québec* (Montréal, P.U.M., 1979).

Les activités du Marché ne regroupent pas l'ensemble des solidarités communautaires. Sous la direction de Roger Levasseur, *De la sociabilité* (Montréal, Boréal, 1990) étudie la spécificité et les mutations des liens entre individus. Ces individus se répartissent autour des lignes de fracture qui divisent la société, ils tentent de déterminer ensemble un avenir commun. Relevant à la fois de la polémique et de l'utopie, l'espace du politique est un autre champ où se créent les solidarités. Le livre d'André Bernard, *La politique au Canada et au Québec* (Sillery, P.U.Q., 1977), procure une bonne introduction au phénomène. Le

politologue Vincent Lemieux met en relief le rôle des solidarités, en analysant l'organisation sociale de l'île d'Orléans dans *Parenté et politique* (Québec, P.U.L., 1971). Instruments de mobilisation, les partis politiques remplissent aussi un rôle important de socialisation. *Personnel et partis politiques au Québec* (Montréal, Boréal, 1982) sous la direction de Vincent Lemieux, et *Partis politiques et société québécoise* (Montréal, Québec/Amérique, 1989) de Réjean Pelletier, analysent ces regroupements. Le politique transcende la Société civile pour toucher à l'État, institution déterminante pour la formation d'une identité collective. André Vachon esquisse les grands traits de l'organisation du politique antérieur à l'État, celle du Royaume avec "L'administration de la Nouvelle-France", *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, *De 1701 à 1740* (Sainte-Foy-Toronto, P.U.L./U.T.P., 1969). Dès les XVIIIe et XIXe siècles, les prodomes de l'État remplacent les structures coloniales. Trois études importantes discernent les aspects de cette mutation, soit celles de Pierre Tousignant, "La genèse et l'avènement de la Constitution de 1791" (thèse de doctorat, Université de Montréal, 1971); de Donald Fyson, "Criminal Justice, Civil Society and the Local State: the Justices of Peace in the District of Montreal, 1764-1830" (thèse de doctorat, Université de Montréal, 1995) et du collectif dirigé par Allan Greer et Ian Radforth, *Colonial Leviathan* (Toronto, U.T.P., 1992). L'État québécois devient le moteur du développement pendant la Révolution tranquille. Pour saisir cette mutation et leurs impacts, notamment dans le domaine constitutionnel, les collectifs dirigés par Gérard Bergeron et Réjean Pelletier, *L'État du Québec en devenir* (Montréal, Boréal Express, 1980), ainsi que par Louis Balthazar et alii, *Le Québec et la restructuration du Canada* (Sillery, Septentrion, 1992), présentent des analyses fines. Les rapports entre *L'État et les minorités* (Saint-Boniface, P.U. de Saint-Boniface/Blé, 1993) sont traités par Jean Lafontant et ses collaborateurs. Enfin, la démocratie aménage les fondations de l'existence de la Cité québécoise, en permettant à son peuple de décider des modalités de son agir collectif. Deux réflexions en tracent les contours. Fernand Dumont s'attache aux *Raisons communes* (Montréal, Boréal, 1995) susceptibles d'inspirer le projet d'une société démocratique. Dans son *Plaidoyer pour le Québec* (Montréal, Boréal, 1995), Daniel Latouche présente les facettes de la raison démocratique au Québec, raison qui offre un espace aux libertés et aux institutions affirmant l'identité québécoise.

Unissant les êtres humains entre eux et avec l'au-delà, la religion forme un autre ciment des solidarités. Les descendants des colons français vivent surtout leur foi comme catholiques. En délaissant le panégyrique, on perçoit désormais le catholicisme comme le patrimoine, *Le grand héritage* de ces communautés. Dans le second tome de cette étude, une équipe sous la direction de Jean Simard analyse les relations entre *L'Église et la société au Québec* (Québec, Musée du Québec, 1984). Dirigés par Nive Voisine, les volumes de l'*Histoire du catholicisme québécois* sont des références de base, offrant un portrait nuancé et complexe de la vie religieuse au Québec. Mentionnons les titres déjà publiés: *Les XVIIIe et XIXe siècles. Les années difficiles* de Lucien Lemieux (Montréal, Boréal, 1989); *le Réveil et consolidation* des années 1840 à 1898, par Philippe Sylvain et Nive Voisine (Montréal, Boréal, 1991); les deux tomes sur *Le XXe siècle* (Montréal,

Boréal, 1984) de Jean Hamelin, le premier rédigé avec la collaboration de Nicole Gagnon. Le rôle de l'Église de Rome en Ontario français est analysé de façon substantielle par Robert Choquette. Il y consacre deux livres: *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle* (Ottawa, É.U.O., 1984) et *La foi, gardienne de la langue en Ontario* (Montréal, Bellarmin, 1987). Quant à l'Ouest canadien, Robert Painchaud démontre l'importance sociale de l'institution ecclésiastique dans l'établissement d'une collectivité canadienne-française. *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie* (Saint-Boniface, Plaines, 1987) est une contribution essentielle à la compréhension du peuplement et de l'encadrement religieux dans les provinces de l'Ouest. Enfin, Roberto Perin traite avec brio du point de vue romain dans *Rome et le Canada* (Montréal, Boréal, 1993).

Ces liens communautaires se composent des fibres de la culture, système de références identitaires. De façon très schématique et inégale, Gérard Bouchard et ses collaborateurs se sont intéressés à *La construction d'une culture* (Sainte-Foy, C.É.F.A.N./P.U.L., 1993). Gerard L. Gold et Marc-Adélaïde Tremblay observent les *Communautés et cultures* (Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1977) du Canada français dans une perspective ethnologique. Les relations entre *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques* ont fait l'objet de trois colloques: le premier dirigé par Émile Snyder et Albert Valdman (Québec, P.U.L., 1976), le second par Alain Baudot et *alii* (Québec, P.U.L., 1980), le troisième par Jocelyn Létourneau (*La question identitaire au Canada francophone* (Sainte-Foy, P.U.L., 1994). C'est de ce rapport entre l'identité et la culture dont traitent les auteurs réunis par Simon Langlois dans *Identité et cultures nationales* (Sainte-Foy, P.U.L., 1995). La Modernité transforme radicalement les références culturelles. Dirigé par Yvan Lamonde et Esther Trépanier, un collectif en identifie les tenants et aboutissants dans *L'avènement de la modernité culturelle au Québec* (Québec, I.Q.R.C., 1986).

Enfin, lieu de formation et de transmission des idéaux d'une société, l'éducation joue un rôle considérable dans l'acquisition d'une identité, l'épanouissement d'une culture et les enjeux d'une communauté. Même s'il porte le poids des ans, l'ouvrage de référence pour le Québec a été longtemps celui de Louis-Philippe Audet: *Histoire de l'éducation au Québec* (Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie, 1966). Le petit livre d'Andrée Dufour, *Histoire de l'éducation au Québec* (Montréal, Boréal, 1997), est appelé à lui succéder. L'éducation suppose un réseau institutionnel, dont *Les collèges classiques au Canada français* (Montréal, Fidès, 1978), étudiés par Claude Galarneau, font partie. Elle suppose également un personnel, vecteur du savoir et des valeurs. Thérèse Hamel identifie les grandes tendances d'*Un siècle de formation des maîtres, 1836-1954* (La Salle, Hurtubise HMH, 1995). M'Hammed Mellouki et François Melançon, eux, s'intéressent plus au travail du *Corps enseignant au Québec de 1845 à 1992* (Montréal, Logiques, 1995). La question scolaire est au centre des grands débats sur la survie du fait français, le recueil *Minorities, Schools and Politics* (Toronto, U.T.P., 1969) de Ramsay Cook et *alii* en faisant foi. En Ontario, elle est *Aux origines de l'identité franco-ontarienne* (Ottawa, P.U.O., 1993), comme Chad Gaffield le démontre dans un livre essentiel. Mieux encore, l'école permet la création et le développement d'une communauté

franco-ontarienne distincte. A ce sujet, la thèse de David Welch, "The Social Construction of Franco-Ontarian Interest Towards French Language Schooling, 19th Century to 1980's" (thèse de doctorat, University of Toronto, 1988), est à consulter. Au Manitoba, la crise des écoles françaises pendant la décennie de 1890, événement traumatique pour la communauté, imprègne la mémoire et l'identité collectives, comme en témoignent les études de Jacqueline Blay, *L'article 23* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1987); Lowell Clark (dir.), *The Manitoba School Question* (Mississauga, Copp Clark, 1968); G. Ramsay Cook, "Church, Schools, and Politics in Manitoba, 1903-1912" (*Canadian Historical Review*, vol. 39 no 1, 1958); et surtout celle de Paul Crunican, *Priests and Politicians* (Toronto, U.T.P., 1974).

Imaginaires et mémoires

Une société et une communauté ne sont pas de simples additions d'individus. Elles supposent une transcendance, une capacité de se concevoir comme un ensemble dans le temps et l'espace, un appareil de références issues de leur réalité objective, mais aussi de leur imaginaire. Dans un livre majeur, *Genèse de la société québécoise* (Montréal, Boréal, 1993), Fernand Dumont trace un auto-portrait de cette société, telle qu'elle s'est voulue et imaginée sous l'impulsion d'une élite définitrice. Avec Michel Chartier, l'anthropologue Éric Schwimmer étudie l'ambiguïté de la communauté imaginée québécoise, dont l'ouverture sur le monde, vivement désirée par ses membres, est néanmoins perçue comme difficile à vivre. Selon ces auteurs, cette ambiguïté découle du *Syndrome des Plaines d'Abraham* (Montréal, Boréal, 1995).

Plongeant dans son imaginaire, ses valeurs et ses interdits, toute communauté se constitue une économie de la norme pour mieux se projeter dans la durée. Ces normes se perpétuent grâce à toute une série de stratégies formelles et informelles de reproduction sociale. Suivant leur conception du devenir communautaire, les individus prescrivent ou prohibent des comportements, valorisés ou déviants. La sexualité devient ainsi un enjeu de la normalisation, comme le montre Serge Gagnon pour le Bas-Canada dans *Plaisir d'amour et crainte de Dieu* (Sainte-Foy, P.U.L. 1990), et Gaston Desjardins pour le Québec d'après-guerre dans *L'amour en patience* (Sainte-Foy, P.U.Q., 1995). La norme s'inscrit dans un code, celui mis en place par le Droit, langage où s'articulent les valeurs, les croyances et les tabous de l'époque. Aussi, l'histoire de la codification du Droit dégage-t-elle les normes et l'imaginaire d'une communauté. Dans des ouvrages majeurs, Murray Greenwood avec *Legacies of Fear. Laws and Politics in Quebec in the Era of the French Revolution* (Toronto, U.T.P., 1993), Evelyn Kolish avec *Nationalismes et conflits de droits* (La Salle, Hurtubise HMH, 1994), ainsi que Brian Young avec *The Politics of Codification, the Lower Canadian Civil Code of 1866* (Montréal-Kingston, McGill-Queen's U.P., 1994), s'attèlent à cette tâche. Des textes fondamentaux forment l'armature normative des communautés politiques, des Cités. Jacques-Yvan Morin et José Woerhling en analysent leur évolution dans *Les constitutions du Canada et du Québec du Régime français à nos jours* (Montréal, Thémis, 1994).

En dégageant des définitions de Soi, l'idéologie fournit les critères d'interprétation de la Cité et de ses mutations. Une brillante synthèse traite de l'évolution des débats idéologiques depuis la Conquête, surtout ceux centrés autour de la question des libertés: l'*Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles* de Fernande Roy (Montréal, Boréal, 1993). De qualité variable selon les sujets, les quatre tomes du collectif dirigé par Fernand Dumont et *alii*, *Idéologies au Canada français* (Québec, P.U.L., 1971-1981), décortiquent de 1850 à 1976 les groupes sociaux et les idées qui les meuvent. Enfin, outil important de définition, le nationalisme occupe une place centrale dans l'identité. Nombre de travaux s'y sont intéressés. Louis Balthazar en fait une introspection brillante dans *Bilan du nationalisme au Québec* (Montréal, L'Hexagone, 1986). Dans une perspective anglo-canadienne, l'équipe dirigée par Joseph H. Carens dans *Is Quebec Nationalism Just?* (Montréal-Kingston, McGill-Queen's U.P., 1995) présente une analyse nuancée et intelligente de la question.

Pour que l'identité prenne une épaisseur et une richesse, elle doit fouiller dans sa mémoire, dans les leçons que l'expérience temporelle donne. Dans sa volonté de répondre aux interrogations de son temps, la production intellectuelle se penche souvent vers les traces du passé pour en dégager une piste. Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière présentent une approche de l'histoire dans *Les mémoires québécoises* (Québec, P.U.L., 1991). Heinz Weinmann se livre à une enquête généalogique dans *Du Canada au Québec* (Montréal, L'Hexagone, 1986), cernant les points d'ancrage psychologiques du Québec au temps qui fût. Fernand Dumont s'interroge sur *L'avenir de la mémoire* (Québec, Nuit blanche, 1995) avec la perte des références au passé dans une culture en mutation profonde. Dans *Le devenir de la nation québécoise selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet (1944-1969)* (Sillery, Septentrion, 1993), Jean Lamarre met en relief le rôle de l'École historique de Montréal dans la formation de la pensée néo-nationaliste québécoise. Enfin, dans un ouvrage aux intonations fortement polémiques, Ronald Rudin catégorise l'historiographie québécoise récente sous le vocable quelque peu réducteur de "révisionnisme" dans *Making History in Twentieth-Century Quebec* (Toronto, U.T.P., 1997).

Autres lectures

1535-1760

Depuis les travaux de Guy Frégault et de Marcel Trudel, on peut se référer à deux synthèses sur la Nouvelle-France, celles de Jacques Mathieu, *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord* (Paris/Québec, Bélin/P.U.L., 1991) et de William John Eccles, *France in America* (Markham, Fitzhenry and Whiteside, 1972). Comme complément d'informations sur des sujets plus précis, le lecteur peut consulter les études de Sylvie Dépatie et *alii*, *Contributions à l'étude du régime seigneurial* (La Salle, Hurtubise HMH, 1987); de Lorraine Gadoury, *La noblesse en Nouvelle-France* (Sillery, Septentrion, 1992); d'André Lachance, *La vie urbaine en Nouvelle-France* (Montréal, Boréal, 1987); de Rénauld Lessard, *Se*

soigner au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles (Ottawa, Musée canadien des civilisations, 1989); de François Rousseau, *L'oeuvre de chère en Nouvelle-France. Le régime des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec* (Québec, P.U.L., 1983); de Robert-Lionel Séguin, *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Montréal, Fidès, 1967).

1760-1840

À l'ombre du conquérant, les anciens colons de la Nouvelle-France et leurs descendants connaissent des bouleversements déterminants pour leur identité. À la liste des nombreux titres cités plus haut, ajoutons les écrits d'Henri Brun, *La formation des institutions parlementaires québécoises* (Québec, P.U.L., 1970); de Jean-Marie Fecteau, *Un nouvel ordre des choses* (Montréal, VLB, 1989); de Claude Galarneau et Maurice Lemire (dir.), *Livre et lecture au Québec (1800-1850)* (Québec, I.Q.R.C., 1988); d'Allan Greer, *The Patriots and the People* (Toronto, U. T. P., 1993); de José Iguartua, "The Merchants and Négociants of Montreal, 1770-1775" (thèse de doctorat, Michigan State University, 1974); de Maurice Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec*, t. 1, 2 et 3 (Québec P.U.L., 1990-1996); de Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot, *Patronage et pouvoir dans le Bas-Canada* (Sillery, P.U.Q., 1973).

1840-1918

Les études sur le XIXe et le début du XXe siècle québécois font pléthore. En voici une anthologie: Réjean Beaudoin, *Naissance d'une littérature* (Montréal, Boréal, 1989); Jean-Paul Bernard, *Les Rouges* (Sillery, P.U.Q., 1971); André Bolduc, Clarence Hogue et Daniel Larouche, *Québec, un siècle d'électricité* (Montréal, Libre Expression, 1984); Terry Copp, *Classe ouvrière et pauvreté* (Montréal, Boréal Express, 1978); Gabriel Dussault, *Le curé Labelle* (La Salle, Hurtubise HMH, 1983); Serge Gagnon et René Hardy, *L'Église et le village au Québec* (Ottawa, Leméac, 1979); Marcel Hamelin, *Les premières années du parlementarisme québécois* (Québec, P.U.L., 1974); Stéphane Kelly, *La petite loterie. Comment la Couronne a obtenu la collaboration du Canada français après 1837* (Montréal, Boréal, 1997); Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940* (Québec, I.Q.R.C., 1989); Joseph Levitt, *Henri Bourassa and the Golden Calf* (Ottawa, É.U.O., 1972); J.L. Little, *Nationalism, Capitalism and Colonization in Nineteenth Century Quebec* (Montréal/Kingston, McGill-Queen's U.P., 1989); du même auteur et chez le même éditeur, *Crofters and Habitants* (1991); Pierre Poulin, *Histoire du Mouvement Desjardins*, t. 1 et 2 (Montréal-Lévis, Québec/Amérique-Mouvement Desjardins, 1990-1994); Jacques Rouillard, *Les travailleurs du coton au Québec* (Sillery, P.U.Q., 1974); Fernande Roy, *Progrès, harmonie, liberté* (Montréal, Boréal, 1988); Normand Séguin, *La conquête du sol au 19e siècle* (Montréal, Boréal Express, 1977); Brian Young, *George-Étienne Cartier* (Montréal-Kingston, McGill-Queen's U.P., 1981)

Les années 1840-1918 voient le développement des assises des communautés canadiennes-françaises hors-Québec. A ce sujet pour l'Ontario, la production intellectuelle est généralement de qualité. Mentionnons Lucien Brault, *Histoire des comités unis de Prescott et de Russell* (L'Original, s.é., 1965); Nicole Castéran, "Les stratégies agricoles du paysan canadien-français de l'est ontarien, 1870" (*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41 no 1, été 1987); Madeline Dumouchel, *French Pioneers of the Western District* (Toronto, Council for Franco-Ontarian Affairs, 1979); Arthur Godbout, *L'origine des écoles françaises dans l'Ontario* (Ottawa, É.U.O., 1972); Peter Oliver, "The Resolution of the Ontario Bilingual Schools Crisis, 1919-1920" (*Revue d'études canadiennes*, vol. 7 no 1, février 1972); Gaétan Vallières, "L'Ontario, terre privilégiée de colonisation hors-Québec: une perspective québécoise, 1850-1930" (*Revue du Nouvel Ontario*, no 6, 1984).

La question linguistique constitue aussi un thème dominant de l'historiographie des communautés canadiennes-françaises de l'Ouest. Pour une introduction à ce thème, l'article de Donald A. Bailey, "The Judicial Fortune of French on the Canadian Prairies" (*Great Plains Quarterly*, vol. 9 no 3, Summer 1989), est recommandé. La langue occupe une place importante dans les écrits sur les Franco-Manitobains: L. Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface*, t. 1, *A l'ombre des cathédrales...* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1991); Robert A. Gill, "Federal, Provincial and Local Language Legislation in Manitoba and the Franco-Manitobans" (*American Review of Canadian Studies*, vol. 12 no 1, Spring 1982); Roger Turenne, "The Minority and the Ballot Box. A Study of the Voting Behaviour of the French Canadians of Manitoba, 1888-1967" (mémoire de maîtrise, University of Manitoba, 1969). Il en va de même dans le cas de la Saskatchewan. A ce propos, lire Wilfrid B. Denis, *Les lois et la langue. L'oppression des Franc-Saskois de 1875 à 1983* (Saskatoon, University of Saskatchewan, 1983); John A. Ennis, "The Movement of Francophone Settlers into Southwestern Saskatchewan" (mémoire de maîtrise, University of Calgary, 1977); Raymond Huel, "The French Canadians and the Language Question, 1918", dans D. H. Bocking (dir.), *Pages of the Past. Essays on Saskatchewan History* (Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1979). Certains se font du français un cheval de bataille en Alberta, comme Edward John Hart le relate dans "The Emergence and Role of the Elite in the Franco-Albertan Community to 1914", dans L. H. Thomas (dir.), *Essays on Western History* (Edmonton, U. Alberta P., 1976). Enfin, notons l'article de Manoly R. Lupul, "The Campaign for a French Catholic School Inspector in the North West Territories, 1898-1903" (*Canadian Historical Review*, vol. 48 no 4, 1967).

1918-1967

Pour le Québec, outre les titres déjà mentionnés couvrant cette période, le lecteur peut consulter à bon escient Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu* (Montréal, Boréal Express, 1979); Michael D. Behiels, *Prelude to Quiet Revolution* (Montréal-Kingston, McGill-Queen's U.P., 1985); André-J. Bélanger, *Quatre idéologies du Québec en éclatement* (La Salle,

Hurtubise HMH, 1977); Gérard Boismenu, *Le duplessisme* (Montréal, P.U.M., 1981); Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs...* (Montréal, Boréal, 1988); des mêmes auteurs avec Jacques Beauchemin, *La société libérale duplessiste* (Montréal, P.U.M., 1994); Jean-Pierre Collin, *La ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954* (Montréal, Boréal, 1996); Robert Comeau (dir.), *Jean Lesage et l'éveil d'une nation* (Sillery, P.U.Q., 1989); Robert Comeau et Lucille Beaudry (dir.), *André Laurendeau. Un intellectuel d'ici* (Sillery, P.U.Q., 1990); Robert Comeau et alii (dir.), *Daniel Johnson. Rêve d'égalité et projet d'indépendance* (Sillery, P.U.Q., 1991); Marcel Fournier, *L'entrée dans la modernité* (Montréal, Albert Saint-Martin, 1986); Richard Jones, *Duplessis et le gouvernement de l'Union nationale* (Ottawa, Société historique du Canada, 1983); Vincent Lemieux et Raymond Hudon, *Patronage et politique au Québec* (Montréal, Boréal Express, 1975); Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit* (Montréal, Boréal, 1984), et *La norme et les déviantes* (Montréal, Remue-Ménage, 1989); Herbert F. Quinn, *The Union Nationale* (Toronto, U.T.P., 1979); Yves Roby, *Les Québécois et les investissements américains* (Québec, P.U.L., 1976); Ronald Rudin, *In Whose Interest? Quebec's Caisse Populaires* (Montréal-Kingston, McGill-Queen's U.P., 1990); Dale C. Thompson, *Jean Lesage et la révolution tranquille* (Saint-Laurent, Trécaré, 1983); Michel Sarra-Bournet, *L'affaire Roncarelli* (Québec, I.Q.R.C., 1986); Arthur Tremblay et alii, *Le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur* (Québec, P.U.L., 1989); Paul-André Turcotte, *Les chemins de la différence* (Montréal, Bellarmin, 1985); Yves Vaillancourt, *L'évolution des politiques sociales au Québec* (Montréal, P.U.M., 1988); Bernard L. Vigod, *Quebec Before Duplessis* (Montréal-Kingston, McGill-Queen's U.P., 1986).

Aux autres titres sur les Franco-Ontariens, ajoutons, pour cette période, ceux de Clinton Archibald, "La pensée politique des Franco-Ontariens au XXe siècle" (*Revue du Nouvel-Ontario*, vol. 2, 1979); Michel D'Amours, "L'étude socio-économique d'une communauté francophone du Nord-Est ontarien, Moonbeam, 1912-1950" (mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1990); Paul Gay, *Séraphin Marion* (Ottawa, Vermillon, 1991); Thomas Robert Maxwell, *The Invisible French* (Waterloo, Wilfrid Laurier U.P., 1977); Warwick M. Mercer, "The Windsor French: Study of an Urban Community" (mémoire de maîtrise, University of Windsor, 1974); T. H. B. Symons, "Ontario's Quiet Revolution. A Study of Change in the Position of the Franco-Ontarian Community", dans R.M. Burns (dir.), *One Country or Two?* (Montréal-Kingston, McGill-Queen's U.P., 1971); Gaétan Valières, "Le droit, les Franco-Ontariens et le syndicalisme" (*Bulletin du Regroupement des chercheurs en histoire des travailleurs québécois (RCHTQ)*, vol. 2 no 3, 1975).

De 1918 à 1967, quelques études traitent des Franco-Manitobains. Indiquons celles de Raymond Hébert et Jean-Guy Vaillancourt, "French Canadians in Manitoba: Elites and Ideologies", dans Jean Leonard Elliott (dir.), *Immigrant Groups*, vol. 2, *Minority Canadians* (Scarborough, Prentice-Hall, 1971); Gérard Jolicoeur, *L'acculturation chez les Canadiens français du Manitoba* (Ottawa, Secrétariat d'État, 1966) et Gérard Labossière, "Rayonnement de la presse et de la radio-télévision de langue française auprès des Canadiens français du Mani-

toba" (mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1969). Pour les Fransaskois, indiquons les titres suivants: Gilles Boileau, "Quelques aspects de la situation démographique des Canadiens français en Saskatchewan" (*Société canadienne d'établissement rural*, septembre 1958); Raymond Huel, "The French Language Press in Western Canada: *Le Patriote de l'Ouest*, 1910-1941" (*Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 46 no 4, 1976); Marie-Louise Perron, "Les groupes francophones en Saskatchewan et leurs chansons. Héritage culturel et adaptation au nouveau lieu d'implantation" (mémoire de maîtrise, Université Laval, 1987); Lucille Tessier, "La vie culturelle dans deux localités d'expression française du diocèse de Gravelbourg. Willow Bunch et Gravelbourg, 1905-1930" (mémoire de maîtrise, University of Regina, 1975). Dans le cas de l'Alberta, soulignons le mémoire d'Anne C. Gagnon, "The Pensionnat Assomption; Religious Nationalism in a Franco-Albertan Boarding School for Girls" (mémoire de maîtrise, University of Alberta, 1988). Enfin, pour la Colombie-britannique, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, mentionnons les travaux de Laurette Agnew et *alii*, *Présence francophone à Victoria* (Victoria, Association historique francophone de Victoria, 1987); de V. W. Bladen (dir.), *La population canadienne et la colonisation du Grand-Nord* (Toronto, U.T.P., 1962); de Thomas-Marie Landry, "Vie canadienne-française en Colombie-britannique" (*Vie française*, vol. 19 no 5-6, janvier-février 1965).

1967-1997

Trois ouvrages importants esquissent l'évolution historique et identitaire au Québec depuis la Révolution tranquille: Gérard Daigle (dir.), *Le Québec en jeu* (Montréal, P.U.M., 1992); Fernand Dumont (dir.), *La société québécoise après trente ans de changements* (Québec, I.Q.R.C., 1990) et Simon Langlois et *alii*, *La société québécoise en tendances, 1960-1990* (Québec, I.Q.R.C., 1991). Ajoutons à cette liste les études spécialisées réalisées par le Conseil des affaires sociales, *Deux Québec en un* (Chicoutimi, Gaétan Morin, 1989); Gouvernement du Québec, *L'évolution de la population du Québec et ses conséquences* (Québec, Secrétariat au développement social, 1984); Hubert Guindon, *Tradition, modernité et aspiration nationale de la société québécoise* (Montréal, Albert Saint-Martin, 1990); Richard Handler, *Nationalism and the Politics of Culture in Quebec* (Madison, U.Wisconsin P., 1988); Marc Levine, *The Reconquest of Montreal* (Philadelphia, Temple University Press, 1991); Chantal Maillé, *Les Québécoises et la conquête du pouvoir politique* (Montréal, Albert Saint-Martin, 1990); Georges Mathews, *Le choc démographique* (Montréal, Boréal, 1984); Jean-Louis Roy, *Le choix d'un pays* (Ottawa, Leméac, 1978); Marc Termote et Danielle Gauvreau, *La situation démo-linguistique du Québec* (Québec, Éditeur officiel, 1988); François Vaillancourt et Yves Carpentier, *Le contrôle de l'économie du Québec* (Québec, Éditeur officiel, 1989).

Les mémoires des associations et les études des spécialistes en sciences sociales prédominent au catalogue des travaux sur les communautés hors-Québec. En voici des échantillons: Sheila McLeod Amopoulos, *Hors du Québec, point de salut?* (Montréal, Libre Expression, 1982); Roger Bernard, *Le déclin d'une*

culture (Ottawa, Fédération des Jeunes Canadiens français, 1990); Raymond Breton, "L'intégration des francophones hors-Québec dans des communautés de langue française" (*Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 55 no 2, 1985); Linda Cardinal (dir.), *Une langue qui pense* (Ottawa, P. U. O., 1993); les quatre mémoires de la Fédération des Francophones hors-Québec, *Les héritiers de lord Durham, Deux poids, deux mesures, Pour ne plus être...sans pays* et *Dessetin 2000* (Ottawa, Fédération des Francophones hors-Québec, 1977-1992); Benjamin Fortin, "Le Québec, les minorités françaises et le fédéralisme canadien, 1960-1973" (mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1976); Pierre Foucher, "L'accord du lac Meech et les Francophones hors-Québec" (*Canadian Human Rights Year Book*, 1988); Gerald Louis Gold, "La revendication de nos droits: the Quebec Referendum and Francophone Minorities in Canada" (*Ethnic and Racial Studies*, vol. 7 no 1, janvier 1984); Gouvernement du Canada, *L'état des communautés minoritaires de langue officielle* (Ottawa, Secrétariat d'État, 1991); Pierre-Étienne Laporte (dir.), *Pour un renforcement de la solidarité entre francophones au Canada* (Québec, Conseil de la langue française, 1995); Robert Maheu, *Les Francophones du Canada, 1941-1991* (Montréal, Parti pris, 1970); Axel Maugey, *La francophonie en direct*, vol. 1, *L'espace politique et culturel* et vol. 2, *L'espace économique* (Québec, Éditeur officiel, Conseil de la langue française, 1987); Derick McNeil, "De la non-ingérence à la non-indifférence: le Parti québécois et les communautés francophones en situation minoritaire, 1968-1985" (*Bulletin de l'Association québécoise d'histoire politique*, vol. 2, no 1-2, automne 1993); Karen Taylor-Browne, "The Francophone Minority", dans Roger Gibbins (dir.), *Meech Lake and Canada* (Edmonton, Academic Printing and Publishing, 1988); Raymond Thérberge et Jean Lafontant (dir.), *Demain, la francophonie en milieu minoritaire?* (Saint-Boniface, Centre de recherche du Collège Saint-Boniface, 1987); J.-Yvon Thériault, "The Future of French-speaking Community Outside Quebec: A Tug-of-war" (*Canadian Issues*, vol. 11, 1986).

Plus précisément, la recherche sur les Franco-Ontariens voit un éclatement de sa production: Roger Bernard, "L'Ontario français: pratiques ethniques et théories sociologiques" (*Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 55 no 2, 1985); Gérard Boulay, *Du privé au public* (Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 1987); Charles Castonguay, *Exogamie et anglicisation dans les régions de Montréal, Hull, Ottawa et Sudbury* (Québec, P.U.L., 1981); Nicole Frenette, "Franco-Torontois et Franco-Ontariens: cheminements individuels et collectifs" (*Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 55 no 2, 1985); Denis Gratton, "La culture politique de l'Association canadienne-française de l'Ontario" (mémoire de maîtrise, Université Laval, 1977); Jacques Grimard et Gaétan Vallières, *Travailleurs et gens d'affaires canadiens-français en Ontario* (Montréal, Études vivantes, 1986); Sylvie Guillaume, "Francophones et fiers de l'être. Le pari des élites francophones de Toronto, 1981" (*Études canadiennes*, vol. 11 no 18, juin 1985); de la même auteure, "Politique provinciale et identité franco-ontarienne" (*Études canadiennes*, no 25, décembre 1988); René Guindon, "Remarques sur la communauté franco-ontarienne comme entité politique" (*Revue du Nouvel-Ontario*, no 6, 1984); Danielle Juteau-Lee et Jean Lapointe, "The Emergence of Franco-Ontarians: New Identity, New Boundaries", dans Jean Leonard Elliott (dir.), *Two*

Nations, Many Cultures (Scarborough, Prentice-Hall, 1979); Danielle Juteau-Lee, "Français d'Amérique, Canadiens, Canadiens français, Franco-Ontariens, Ontariens: qui sommes-nous?" (*Pluriel*, no 24, 1980); André Langlois, "La diversité de la population d'origine française dans l'espace ethnique d'Ottawa" (*Canadian Ethnic Studies*, vol 19 no 1, 1987); B. Brian McKee, "Les Franco-Ontariens: A New Ethnic Identity in Canada" (*Europa Ethnica*, vol. 45 no 2-3, 1988); Raymond Mougeon, "Le maintien du français et les jeunes Franco-Ontariens" (*Langue et société*, no 13, 1984); Françoise Perrotin, "Ontario: les nouveaux francophones" (*Études canadiennes*, vol. 12 no 1, juin 1986); Pierre Savard, "De la difficulté d'être Franco-Ontarien" (*Revue du Nouvel-Ontario*, no 1, 1978) et Paul-François Sylvestre, *Le discours franco-ontarien* (Ottawa, L'Interligne, 1985).

Depuis 1981, couvrant un éventail de thèmes, de la littérature à la vie politique, les Actes des colloques annuels du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (Saint-Boniface, le Centre, 1981-1991) témoignent de l'effervescence de la recherche sur ces communautés. Mentionnons dans le cas des Franco-Manitobains les travaux d'Ohannes Sarkis Balian, *The Caisse Populaire. A French-Canadian Economic Institution in Manitoba* (Winnipeg, University of Manitoba, 1975); de Lucille Backland et James S. Frideres, "Franco-Manitoban and Cultural Loss: A Fourth Generation" (*Prairie Forum*, vol 2 no 1, 1977); de Leo Driedger, "Maintenance of Urban Ethnic Boundaries: The French in Saint-Boniface" (*Sociological Quarterly*, vol. 20 no 1, 1979). Sur les Fransaskois, on peut lire Raymond Huel, "When A Minority Feels Threatened: The Impetus for French Catholic Organization in Saskatchewan" (*Canadian Ethnic Studies*, vol. 18 no 3, 1986). Quant aux Franco-Colombiens, quelques études sociologiques traitent de leur réseau institutionnel: Catherine Lengyel et Dominic Watson, *La situation de la langue française en Colombie-britannique* (Québec, C.L.F., 1983); Daniel Jonathan Savas, *Interest Group Leadership Government Funding* (Vancouver, U.B.C., 1987); du même auteur, *Portrait sociologique de la communauté franco-colombienne* (Vancouver, Fédération des Franco-Colombiens, 1988).

YVES FRENETTE

Collège universitaire Glendon,
York University, Toronto

MARTIN PÂQUET

Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick

Summary

The historiography of French Canadians and their descendants reflects the interests and preoccupations of contemporaries. Since the 1960's, the narrative of cultural survival has been progressively replaced by a more self-described scientific discourse that insists on structures and theoretical perspectives. The historical discourse has also become more sensitive to the sociocultural, economic and political exchanges stemming from Western modernization, and it has put forward the essentially normal character of North American francophone societies. However, and with varying degrees, studies on French Canadians and their descendants have almost always at their core the paradigm of identity. The present article traces this evolution, dividing historical production into syntheses and thematic studies (territories, Self and the Other, life and death, solidarities, "imaginaires" and "collective memories").

Résumé

Fille de son temps, l'historiographie sur les Canadiens français et leurs descendants reflète les intérêts et les préoccupations des contemporains. Depuis les années 1960, le récit historique ayant comme thème unificateur la Survivance a fait de plus en plus place à un récit se référant davantage à la science, et insistant sur l'étude des structures et les perspectives théoriques. Il devient également plus sensible aux phénomènes d'échanges socioculturels, économiques et politiques issus de la modernisation occidentale, mettant en relief la normalité des sociétés francophones nord-américaines. Cependant, suivant des références variables, les travaux historiques sur les Canadiens français et leurs descendants demeurent presque toujours soutenus par le paradigme de l'identité. Le présent article trace cette évolution en découpant le matériau historiographique en synthèses et en études thématiques (espaces, Soi et l'Autre, vie et mort, solidarités, imaginaires et mémoires).